

ROBERT COMBAS ET L'ANGE

ENTRETIEN AVEC RENAUD FAROUX

Le saut de l'ange.

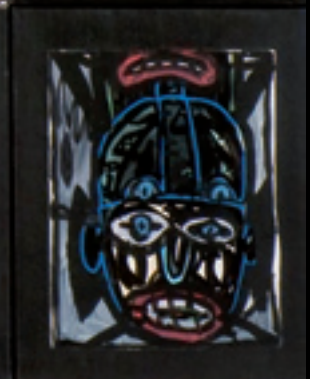
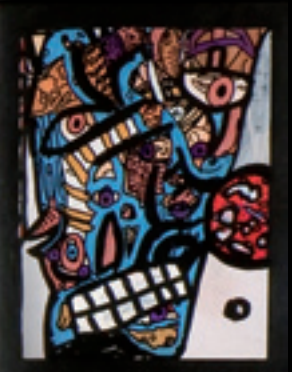
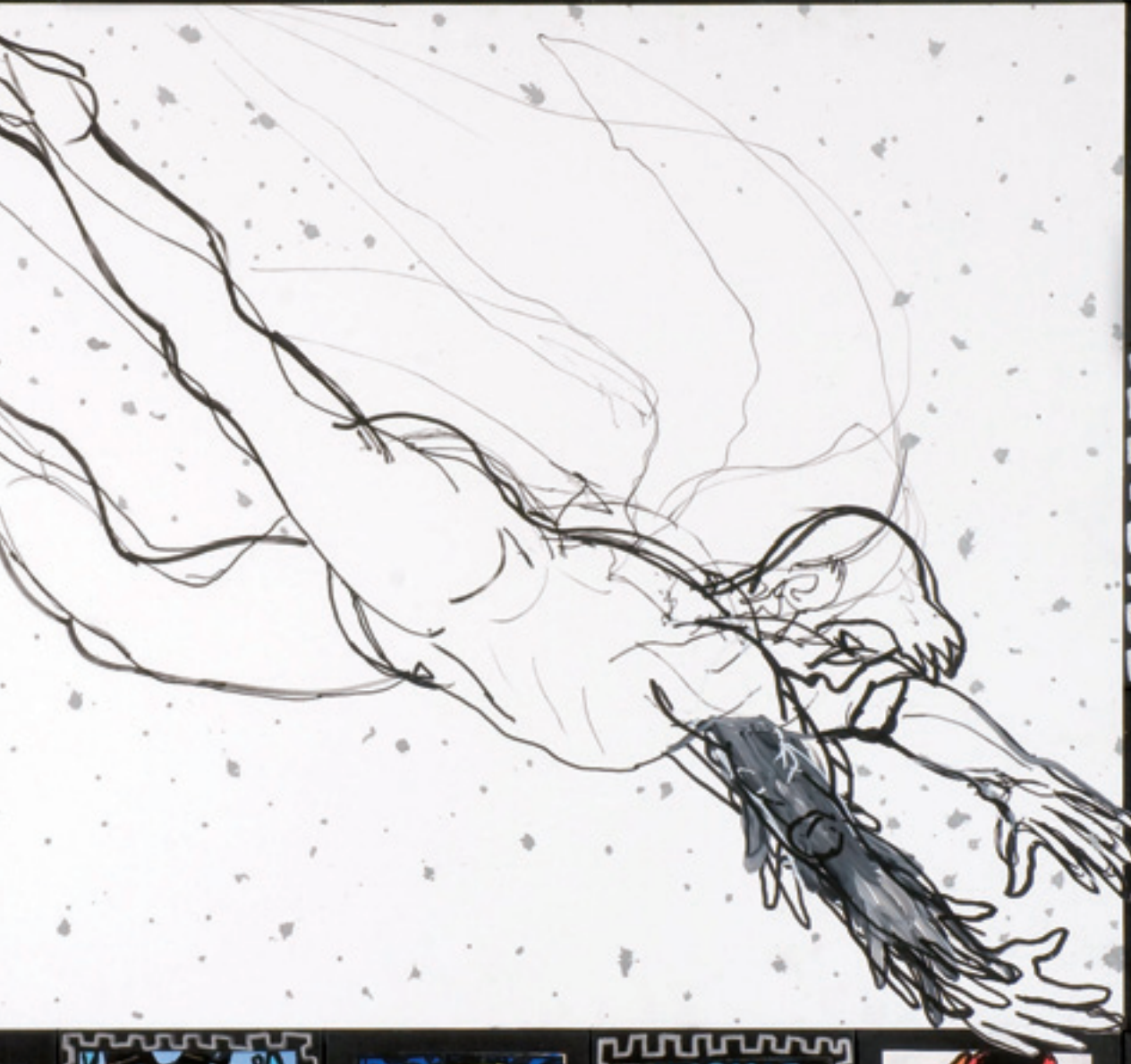
Il plonge ? Il tombe ? Je ne sais pas.

Déjà de ses bras poussent des plumes, dans l'immensité d'un ciel tourné au blanc plein de scintillement. Un éternel plongeur comme dans nos rêves de plomb, où le crash n'existe pas (toujours délivrés par nos sens réveillés).

Une pluie de pensées féminines, d'érotismes exacerbés, de seins parfaits, de corps devenus cintrés, de sado mazés, martèle le cerveau de leur efficace sérénité. Le genre de songe à se réveiller l'entrejambe poisseux du liquide qui est fait pour construire les bébés et qui maintenant sur les cuisses commence à sécher.

2010, technique mixte sur toile, 175 x 191 cm.





Juste après la présentation de sa grandiose exposition sur le thème du *Paradis perdu* de John Milton chez Guy Pieters à Paris, on retrouve Robert Combas épuisé à l'atelier. Il raconte que cette série de toiles l'a presque tué... Il semble paraphraser son vieil ami le peintre Ladislav Kijno qui proclame que "la peinture, d'une manière ou d'une autre, on doit y laisser sa peau" ...

Renaud Faroux | Dans votre dernière exposition inspirée du poète John Milton, on a l'impression que vous vous êtes mis à nu dans des formats immenses et avec des inventions formelles inouïes, comme si vous aviez produit votre chapelle Sixtine.

Robert Combas | C'est le seul moyen pour moi de faire ressortir des sensations... Il y a déjà beaucoup de choses qui nous bloquent dans la vie alors dans ma peinture, je me lâche ! Dans les années 80, ma peinture était assez gaie, violente, très préadolescente... C'était une espèce de devanture, une sorte de forteresse où tout était tourné en dérision. Ma sensibilité était là, mais des choses étaient plus ou moins cachées sous

une forme d'humour, qui est toujours là d'ailleurs ! Mais je ne pouvais pas m'en contenter. Il me fallait un aspect plus dramatique qui a commencé à se développer notamment dans ce que j'appelle des satellites : des styles dans le style comme par exemple l'utilisation de coulures. Celles-ci ont apporté un aspect dramatique aux tableaux car elles sont en général entourées de noir. Je les ai utilisées pour la première fois lors d'une exposition à San Francisco. Ensuite, il y a eu l'arrivée des dessins sur photos... Mais même quand je fais des dessins plus classiques, à la sanguine par exemple, il y a toujours quelque chose de spécial. Je vais vous montrer le livre que j'avais quand j'étais gosse et qui m'a beaucoup influencé...

Robert qui avait prévenu qu'il était très fatigué semble reprendre très vite du poil de la bête. Il part chercher ses vieux manuels d'école et ouvre une page au hasard. Il reprend...

Vous voyez, les reproductions sont très réalistes. Vous avez des images simplifiées qui racontent l'histoire et au dessous un texte explicatif qui la résume. J'utilise cette mise en page dans mes tableaux. Il y a dans mes œuvres une fabrication qui peut se rapprocher des livres de mon enfance. Au début, quand j'étais encore aux Beaux-Arts de Montpellier, je n'avais pas de toiles alors je prenais directement les tables ou n'importe quoi et les tubes de couleur que je pouvais trouver. Je peignais beaucoup de batailles avec un côté *destroy* total. Au plus loin que je me rappelle j'ai toujours dessiné des batailles... Je produisais aussi mes premiers *graffiti*. Mais quand je dis *graffiti*, ce ne sont pas ceux qu'on trouve dans les chiottes, ni ceux que vont faire les Américains... Je m'inspirais des thèmes de bandes dessinées italiennes américanisées comme Kit Carson (*dessiné par Gian Luigi Bonelli*), Zambra (*dessiné par Augusto Pedruzza puis Franco Onetta*)... Mes parents étaient en guerre contre cette BD alors que mes copains en avaient tapissé leurs toilettes...



La fin en boucle.

Ça n'en finit jamais, éternelle fin de merde.

Le fini du destin, pas besoin d'être Giscardien pour comprendre cette image du tombage en mirage, de l'homme aussi con qu'un fromage qui va payer l'addition par million. Les visages, la mare de têtes, plein des autres, raz les couilles, et même raz le con, et encore bien qu'en terminaison ce serait mieux peut-être comme Charles Buko... de finir microscopique en rapetissant et en disparaissant dans la fente pubique après un concert érotique avec une femme publique.

RF | Pour revenir à votre récente exposition sur "le paradis perdu", elle m'a fait penser à votre *show* chez Yvon Lambert consacré aux œuvres du Louvre.

RC | À l'époque, j'avais des thèmes comme les cow-boys, les chevaliers... Je faisais aussi des tableaux inspirés de coiffeurs africains, de chaussures... (*Robert feuillette un gros catalogue qui lui est dédié* →



Ils aimaient en trop plein.

Le ventre déchiré et les jambes énervées mais ils n'avaient plus rien à partager avec les glamourieuses qui par décision ultime décidaient de créer des dieux déjà cloués sur place et encore vivants et même encore créants, croix de bois pour chaque ange, choix d'infortune, de fin sans recevoir. La souffrance trop grande pour les chefs créacionnaires devenant impossible à maîtriser en libre société, quelques-uns seulement se prenant pour des grands. À cause de leurs rituels admirateurs, qui n'allaient pas quand même les traiter comme des acteurs. Un niveau supérieur, anormal mais crédible, assurait le pouvoir aux terribles refaiseurs qui profitaient tristement mais élus comme en cœur par les normaux existants, contrefaisant les princes. Tout ça avec l'aval des autorités terrestres. Le reste, de vrais nobles d'esprit, tombèrent exécutés par leurs clones frisés juste après avoir juré "que tout le monde aille se faire enculer!" (D'ailleurs depuis, y a un paquet qui l'a fait). Mais tout ça c'est des histoires, des contes à dormir debout. C'est "la grosse tête" pour les joyeux branleurs, ils se sont fait massacrer par Sato ce salop et le beau homo Beladon.

2010, acrylique sur toile et collage, 330 x 265 cm.



La visite matinale.

Les hommes pas encore « faits » qui puent des pieds, presque des bêtes organisées, ce jour-là reçoivent la visite des anges du bizarre dans leur grotte avec toutes les commodités dont un trou pour chier et la mauvaise habitude d'un autre pour baiser. On comprendra pourquoi les femmes aujourd'hui vont nous "coupe réglé". Donc c'est ce jour-là que les anges pervers jurèrent et le "faisèrent", de donner aux humains, mal partis à la fin, les secrets bien gardés qui leur permirent d'évoluer sans se douter, les imbéciles, que ces idées avaient peut-être été volées en cause et en aisance sur l'arbre de la connaissance. Extrait : un ange : "Arrête mon ami, n'essaye pas de voler ce secret, tu l'auras pas avant longtemps mais tu l'auras quelques siècles avant la fin des temps."

2010, acrylique sur toile et collage, 206 x 250 cm

et s'arrête sur une page et continue). Ici, vous avez "l'homme maison en brique angoissé par sa connerie" : c'est un homme avec une tête en forme de maison, sa chemise est sa maîtresse, là vous avez un bar... Derrière, il y a les jambes d'un adolescent, là, encore un enfant... On ne sait pas s'il fume un joint ou une cigarette... Il y a de l'humour, mais c'est quand même une toile assez dure. C'est un tableau que je regrette de ne plus avoir. Excusez-moi, je reviens à l'expo chez Lambert : il a commencé par m'emmener au Louvre... Mais cela me faisait chier d'aller là-bas parce que j'avais déjà mal à la tête ! Quand on est arrivé, il y avait trop de monde. J'ai décidé alors d'acheter des cartes postales et d'écouter les commentaires d'Yvon Lambert qui m'ont beaucoup servi. À l'époque de cette expo, il y avait encore beaucoup d'humour dans mes tableaux. C'était même à la limite du potache... J'étais toujours très marqué par l'humour sétois, le vocabulaire du Sud. Je me laissais aller pour composer les textes alors qu'aujourd'hui ils sont très travaillés. Quand j'ai fait la série sur "la guerre de Troie", ma compagne m'a éclairé sur l'histoire de la belle Hélène, d'Ulysse, d'Achille... Pour l'exposition, elle m'a aussi aidé à déblayer le texte de Milton. En ce moment, j'essaie de faire entrer dans mes toiles des émotions plus fortes et plus sérieuses.

RF Comment a été conçue cette dernière exposition ?

RC C'est difficile à expliquer... Cela a commencé par un mémoire sur moi écrit par une étudiante. Ce texte, que j'ai mal lu et mal compris, m'a remis en question... Je me suis alors enfermé dans ma pièce là-bas qui est remplie de disques et j'ai produit toute une série de dessins à base de photos érotiques... En fait, je voulais savoir qui j'étais vraiment ! Je voulais faire cette expérience de dessins sur photos et j'ai réalisé plus d'une soixantaine de pièces. Cette série est très dense et très personnelle.

RF Pouvez-vous préciser la progression de votre démarche ?

RC Cela a été un travail énorme : je prends d'abord des revues, je mets de la peinture et j'arrache... Les arrachages sont redessinés un peu comme dans l'art pariétal. C'est la forme qui va construire le dessin. Je colle d'autres morceaux que je coupe à la main. Ensuite, je reviens en noir directement sur l'image. J'ajoute des marges pour les adoucir et rendre le dessin un peu plus humoristique... Après deux mois de labeur je suis enfin sorti de ma grotte ! C'est là que j'ai commencé ma production sur le *Paradis perdu*. Au début de mes recherches, j'ai découvert deux ou trois gravures très classiques d'artistes du XIX^e siècle. J'avais trouvé un nouveau concept avec de grands tableaux qui sont la série des "hommes qui tombent". Ce sont ce que j'appelle des tableaux séquences avec une succession de plusieurs dessins collés l'un à côté de l'autre. Il y en a avec des têtes de femmes, certains sont "réversibles" comme des cartes à jouer. J'ai repris cette idée et j'ai commencé à peindre "la chute des anges", un sujet un peu romantique... Ensuite, je suis passé véritablement au *Paradis perdu* et à l'histoire de Satan. Je dis Satan, mais c'est davantage une grande histoire symbolique de l'homme. C'est un peu comme si on était maudit avant que l'homme existe. Pour *Le Paradis perdu*, je me suis inspiré des graveurs du XIX^e : Gustave Doré, William Blake... Pour *La Chute des anges*, je me suis plus tourné vers Rubens, Brueghel...

RF Vos références sont très classiques, mais votre peinture est-elle révolutionnaire ?

RC Révolutionnaire ! Milton explique au début de son œuvre que tout est une histoire de jalousie ! Dieu a mis son fils à côté de lui et c'est lui qui a créé la Terre... →



Les conversations (Sato et Beladon).

Discussion en vue de faire un mauvais coup après en avoir pris plein la gueule. Beladon, le général en second, conseille à Sato de manœuvrer en coulisse car ils sont presque sûrs de prendre une nouvelle rouste, donc ils réfléchissent. Et là, Sato a une idée : il devine que se déguiser en serpent, ça peut peut-être marcher, de pouvoir débiter une manière, une nouvelle technique, faire le mal comme on fait le bien (les mains dans les poches et les couilles en avant). Donc, transformé en cormoran, il va se présenter via l'arbre de la connaissance à Madame qui s'empresse de goûter la pomme et donc de se faire avoir car elle n'avait jamais vu un serpent qui parle et en plus qui fait le Malin.

Satan et son copain Belzébut ne sont pas contents ! Moi je les ai appelés Sato et Beladon... Il faut savoir que Satan peut se changer en tout ce qu'il veut ! Quand on le voit dans le ciel, il a 16 ans ; après, je l'ai peint comme un punk. Je le déguise en serpent... C'est incroyable de voir la représentation de Satan dans l'histoire de l'art, il est toujours différent. C'est un thème où l'usage des démons s'élabore en toute liberté. J'ai eu l'impression de retomber en enfance, comme lorsque je jouais aux cow-boys et aux Indiens ou aux chevaliers du Moyen Âge. Il faut que je l'avoue, quelque part je suis un grand romantique !

RF | Les anges déchus renvoient-ils aussi à votre culture rock ? On peut songer à des "guitare héros" comme Keith Richards, Johnny Thunders, Alex Chilton...

RC | Je n'aime pas trop quand on dit que je fais une peinture rock'n'roll... Mais c'est vrai que l'on peut penser à Lou Reed. J'ai même cité une chanson du Velvet Underground sur un tableau avec l'écriture de *White Light/White Heat*... Mais aujourd'hui, en vieillissant, je suis un peu déçu quand je vois par exemple Iggy Pop chanter chez Versace et rester comme un garçon sage au milieu d'un tas de nanas aguichantes. C'est fini le temps où il leur aurait arraché leur robe... Je suis un peu revenu de cette culture de "Beautiful Loser" (*une chanson de Leonard Cohen*), même si j'adule toujours des musiciens tel Jonathan Richman ou un producteur fou comme Phil Spector. Vous savez, moi aussi, j'ai quand même failli péter les plombs avec cette exposition !

RF | Vous avez aussi écrit de très belles poésies en regard des tableaux. Je pense notamment au texte qui se trouve sur "le grand Dadaï" : "Le grand Dadaï s'est envolé, transformé, l'énergie au maxi. Des bulles de gaz s'invitent dans le ciel. Le ciel n'est plus couleur, il est peintures et dessinages..." Il semble que vous étiez en pleine "illumination".

RC | Je n'aime pas beaucoup le mot poésie. Il s'avère qu'à un moment donné, j'ai eu envie d'écrire... J'étais un peu complexé par mes fautes de français. Je faisais des erreurs de ponctuation, je n'avais pas de rigueur. Longtemps, je ne me suis pas relu. Un jour, j'ai décidé de prendre mon écriture pour en faire une œuvre d'art. Petit à petit, mes textes ont évolué. Tout ce dernier travail est sur la chute de l'homme, mais pas avec une lecture intellectuelle ! Ensuite j'ai peint mon "Paradis perdu" jusqu'à ce qu'Adam et Eve se fassent éjecter du jardin d'Eden ! Dès lors, j'ai fait des tableaux annexes avec la chute des anges... Mais je voulais terminer par une note optimiste avec un grand mur de femmes. C'est au dernier moment que j'ai peint mes fameux chevaux : les grands dadaï. Récemment, je me suis attelé à un autre poète. Je viens de faire un grand triptyque en hommage à *Gaspard de la Nuit* d'Aloysius Bertrand ! Sans me vanter, je peux vous assurer que mes toiles, ce sont de belles bêtes !

© Galerie Guy Pieters pour les œuvres reproduites.

ROBERT COMBAS EN QUELQUES DATES

Né en 1957 à Lyon. Vit et travaille en région parisienne.

Expositions personnelles (sélection)

1982 Première exposition personnelle à Paris chez Yvon Lambert

1983 Première exposition à la galerie Léo Castelli, New York

1987 Exposition au CAPC - musée d'Art contemporain, Bordeaux

1989 *Painting & objets*, galerie Blue, Séoul

1993 *Du simple et du double*, musée d'Art moderne de la ville de Paris

1997 *Manheim-Paris, Mozart-Combas*, galerie Bergold, Mannheim

2000 *Mai aquí*, musée Paul-Valéry, Sète

2003 *Nouvel atelier, Robert Combas*, galerie Guy Pieters, Knokke-le-Zoute

2005 *Venise, Mots d'oreille*, galerie Guy Pieters, Paris

2006 *Robert Combas, "Savoir faire"*, exposition rétrospective, Seoul Museum of Art, Corée

2007 *Robert Combas, "Savoir faire"*, exposition rétrospective, Kyongnam Museum of Art, Corée

JOKER, Die Galerie, Francfort, puis Galleria MòdenArte, Modène

2010 *Sans filet, les Goulamas sont de retour*, galerie Guy Pieters



Sato survole la côûte terrestre.

Sato survole la vôûte terrestre, les formes qui changeront plus tard dessinent des personnages futurocucubes pour la dernière fois. Les humains sapiens ne sont pas encore le lien qui bientôt coupera les gens en deux battants masculin/féminin. Les différents gaz saturent une atmosphère pesante, c'est l'ère du hibou invisible, celui qui fait Hou ! Hou ! C'est la nuit dans la vie, l'ère de la cachette à tout va, du non-dit.

2010, acrylique sur toile, 150 x 110 cm.